

soustraire à la fureur de ce misérable, le Père se jeta sur une grande glace qui flottait sur l'eau. Le taillandier y sauta après lui et l'assomma de deux coups de hache qu'il lui déchargea sur la tête ; et après avoir jeté son corps sous la glace même sur laquelle le Père s'était réfugié, il revint au fort ou les cinq autres arrivèrent bientôt après.»

« Voilà ce que ce malheureux avisa lui-même pendant qu'on le tenait dans les fers.»

« On avait résolu de le garder de la sorte jusqu'à l'arrivée des premiers vaisseaux sur lesquels on devait l'embarquer, mais avant qu'il put venir du secours les anglais attaquèrent le fort. Ceux qui le gardaient avait eu la précaution de tenir chargés tout ce qu'ils avaient de canons et fusils, et par là ils furent en état de faire une furieuse décharge sur les ennemis lorsqu'ils voulurent faire leurs approches. Ce grand Père qui leur tua et chassa plusieurs hommes leur fit savoir qu'il y avait bien du monde dans le fort, c'est pourquoi ils s'en retournèrent mais dans la résolution de revenir bientôt avec de plus grandes forces. Ils revinrent en effet et se préparèrent à attaquer la place. Les cinq Français qui la gardaient se voyant hors d'état de résister se sauvèrent la nuit par une embrasure de canon, et gagnèrent les bois ayant laissé le taillandier seul et lié comme il était. On n'a point su ce que les anglais en firent ni ce qu'il leur dit. Mais des cinq personnes sorties du fort, trois moururent en chemin et deux seulement arrivèrent après bien des fatigues à Montréal. C'est d'eux qu'on a appris tout ce que je viens de raconter.»

Il appert d'après le récit du P. Marest au P. de Lamberville que le P. Delmas serait né à Tours et non pas à Quimper Corantin ; toutefois connaissant la scrupuleuse exactitude de M. l'abbé Tanguay, je dois ajouter qu'il n'a pas fait son assertion sans s'appuyer sur une bonne autorité. Quand à l'assassinat du P. Delmas ainsi qu'aux circonstances qui l'ont accompagné, le tout ressort des extraits de manuscrits et des lettres édifiantes (Xe. Recueil publiée en 1713) que je viens de citer.

Je ne puis mieux terminer cette courte étude qu'en citant les paroles du savant historien M. Parkman à propos des missionnaires en général qui vinrent en Canada.

« Une vie isolée de toutes relations sociales, et éloignée de tout ce que l'ambition poursuit avec ardeur, puis une mort solitaire ou sous les formes les plus effrayantes, telle était la perspectives des missionnaires.»

T. P. BÉDARD.

Ottawa 1er Octobre 1883.